

LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE



En 1913 et 1914, les préparatifs de l'Allemagne et sa politique agressive avaient fini par créer un malaise tel que les esprits les plus pondérés prévoyaient l'orage à bref délai dans cet atmosphère chargée d'électricité.

Le 28 juin 1914, un étudiant serbe assassina, à Sarajevo, l'archiduc héritier d'Autriche-Hongrie, François Ferdinand. Le 23 juillet suivant, un ultimatum autrichien rendait la Serbie responsable de l'attentat. Le gouvernement de Vienne déclara la guerre à la Serbie le 28 juillet.

Dans les jours suivants, le jeu des alliances entre les Etats provoqua une rapide généralisation du conflit. L'Allemagne déclara la guerre à la Russie le 1er août et à la France le 3 août.

Comme la France avait fortifié sa frontière le long de l'Alsace et de la Lorraine, les troupes allemandes, pour contourner ce dispositif de défense, envahirent la Belgique le 4 août 1914. Cette invasion entraîna la déclaration de guerre de l'Angleterre à l'Allemagne.

Jusqu'au 23 août, il y eut d'indécises batailles, surtout dans la province de Luxembourg, puis les armées françaises battirent en retraite, mais l'avance allemande fut bloquée sur la Marne en septembre 1914.

Pendant 4 ans, ce fut la guerre des tranchées, avec des offensives et des contre-offensives, dont les épisodes les plus terribles, les plus sanglants, furent, en 1915, les batailles d'Artois et de Champagne, en 1916, celles de la Somme et de Verdun, en 1917, le Chemin des Dames.



L'ARMÉE BELGE AVANT 1914



1907 Camp de Beverloo



Devant la maison communale de Saint-Léger : un bataillon en manœuvre en 1912



Louis Dussard

Après l'indépendance de la Belgique et pendant le 19ème siècle, le système de formation du contingent militaire belge fut le tirage au sort.

Un homme était appelable sous les armes pendant 10 ans, mais le temps passé à la caserne a varié de 12 à plus de 18 mois.

Ce n'est qu'en 1909 que fut adopté le service militaire personnel d'un fils par famille.

En 1913, face aux crises qui préludaient à la guerre de 1914-1918 ; le roi Albert obtint du Parlement l'instauration du service militaire généralisé, pour les hommes âgés de 20 ans. En fait, 49% de ces hommes seront effectivement mobilisés, les autres bénéficieront d'exemptions diverses.

Pour toute la durée de la guerre de 1914-1918, 370.000 hommes furent mobilisés.



Alfred Dujardin



Auguste Bouvy

LE CAMP DE LAGLAND : CHAMP DE TIR

Depuis 1883, chaque été, les fantassins se retrouvaient au champ de tir de Lagland. En 1889, les troupes furent pour la 1^{ère} fois logées chez l'habitant, ce qui était prospère pour les villages de la région d'Arlon.

Saint-Léger



Rue du Château, en 1913



Rue de France, en 1909

Châtillon



En 1913



Grand-rue

Meix-le-Tige



Rue du Monument



L'INVASION ALLEMANDE

En Belgique, le camp retranché de Liège résista pendant 10 jours du 6 au 16 août 1914. Mais on connaît surtout la bataille de l'Yser, qui se déroula du 18 au 31 octobre 1914. Ce fut une des plus sanglantes batailles de la guerre de 1914-1918, où furent engagées les troupes belges. L'armée belge établit une ligne de front en arc de cercle qui longeait la rive gauche de l'Yser, de Nieuport à Dixmude. L'armée allemande attaqua Nieuport et Dixmude.

En huit jours de combat, l'armée belge perdit près de 15.000 hommes, tués ou blessés. Grâce à l'aide du batelier Geeraert, les Belges réussirent à ouvrir les écluses de l'Yser et transformèrent ainsi la région en un immense marécage. L'armée allemande fut forcée de se replier sur la rive droite de fleuve.

Les soldats allaient « s'enterrer » dans les tranchées pendant près de 4 ans.



Sur l'Yser et le front des Flandres, le roi Albert, accompagné du général Jacques, décore les braves de la 6^{ème} division d'armée



Lorsque les combats cessent sur le front français, les sous-officiers s'emploient à vérifier si les pionniers ont creusé les tranchées à la bonne largeur. Une tranchée réglementaire doit avoir la longueur d'un fusil...



Soldats allemands au repos dans les tranchées du front des Flandres

L'INVASION ALLEMANDE DANS NOS VILLAGES

A partir du 5 août 1914, les cavaleries françaises et allemandes entrent en Belgique.

Pendant deux semaines, les escarmouches vont se succéder entre les deux belligérants, particulièrement dans la province du Luxembourg.

Les Allemands entrent dans Châtillon et Saint-Léger le 20 août 1914

Le 20 août, arrivent des cavaliers du 19e uhlans, puis de l'infanterie appartenant au 123e régiment de grenadiers. Les avant-gardes poussent jusqu'à Saint-Léger, mais le gros de la troupe demeure à Châtillon, envahissant les maisons, les granges, l'église. A Saint-Léger, ils campent un peu partout, au Fossé, à la Grand-Rue, sur le Truche...

Toutes les granges doivent être ouvertes, on y loge chevaux et soldats. Les cuisine et les munitions se trouvent au Chaufour, les mitrailleuses près de la poste.

Le vendredi 21 août, les soldats allemands s'en vont dans la direction de Virton, mais reviennent le soir, ayant été battus par les Français.



Le café Raoux, rue du Paradis

Le samedi 22 août commence la bataille d'Ethe. Les Allemands réquisitionnent tous les chariots de Châtillon et de Saint-Léger et obligent les hommes à se rendre sur le champ de bataille d'Ethe pour ramener les blessés.

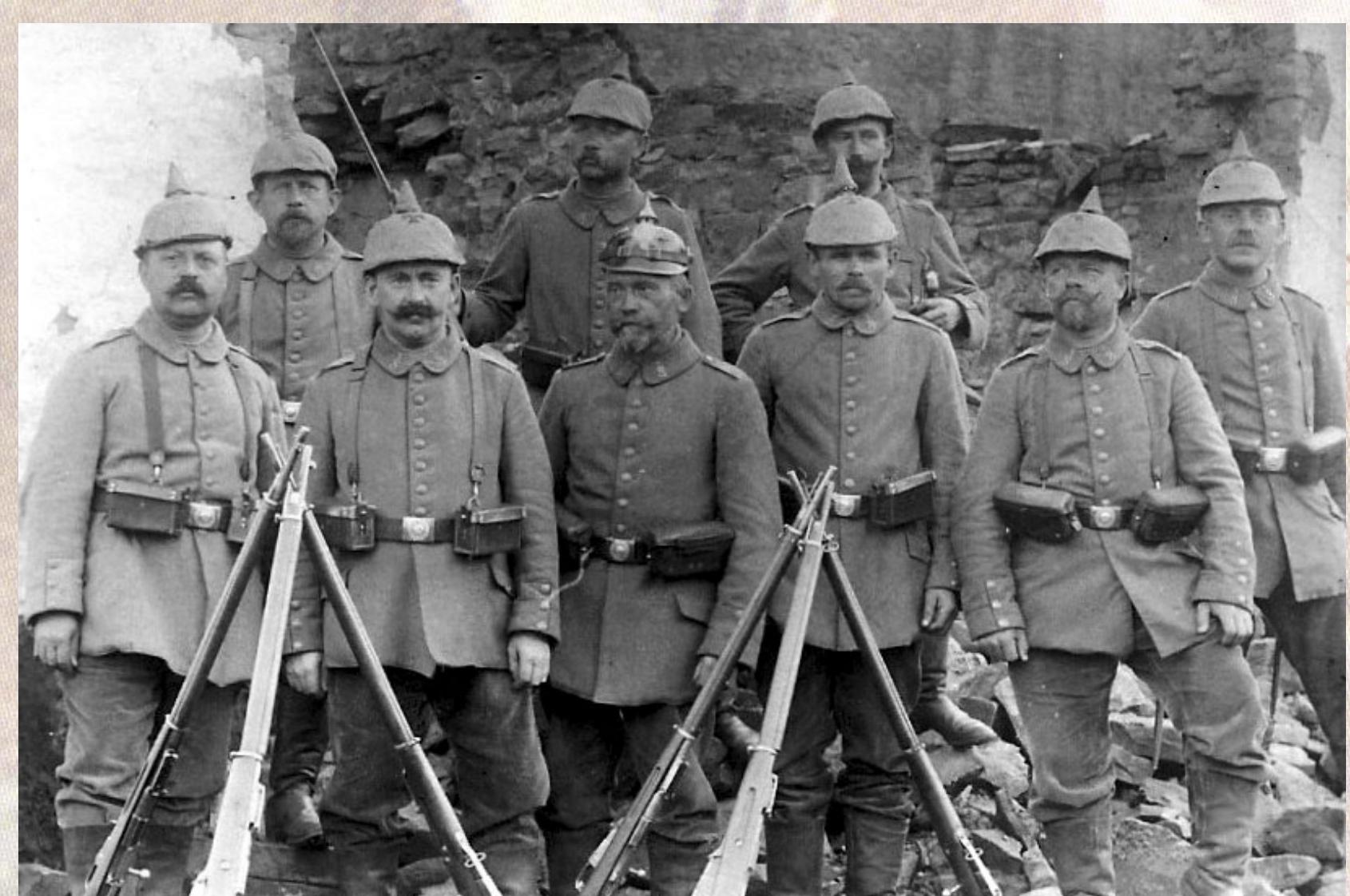
Les événements malheureux du 23 et 24 août

Le dimanche 23 août, cinq civils sont fusillés au lieu dit « sur Paradis ». Il s'agit de Clément Collart, Charles Dropsy, Jean-Baptiste Gracia, Robert Letté et Jules Trinteler. On leur reproche d'avoir renseigné des soldats français.

Entre 19 et 20 heures, les soldats se mettent à tirer dans toutes les directions, prétendant qu'ils ont été attaqué par des francs-tireurs. Ils mettent le feu aux maisons du « Faubourg ». Six habitations sont détruites, le café Auguste Raoux, les maisons Ambroise, Charles Letté, Auguste Haumont, Sylvain Loriaux -Mathias et de la veuve Mathias.

A la vue de l'incendie, une panique se produit dans le convoi des blessés. Un chariot est arrêté et un conducteur, Joseph Mathias, pris de frayeur et voulant fuir est tué à bout portant.

Et tandis que le feu fait son oeuvre, six hommes sont arrêtés, Arsène Boulanger, Auguste Haumont, Charles, Léopold et Lucien Letté, Alexis Rongvaux, et conduits à l'église, ainsi que plus de 150 otages. Lucien Letté est libéré dans la nuit, les cinq autres seront fusillés le lendemain, lundi 24 août, au lieu dit « le Jardinet ».



Les Allemands dans la maison Ambroise en 1915 (aujourd'hui maison d'Ernest Rongvaux)



VICTIMES CIVILES DE SAINT-LÉGER

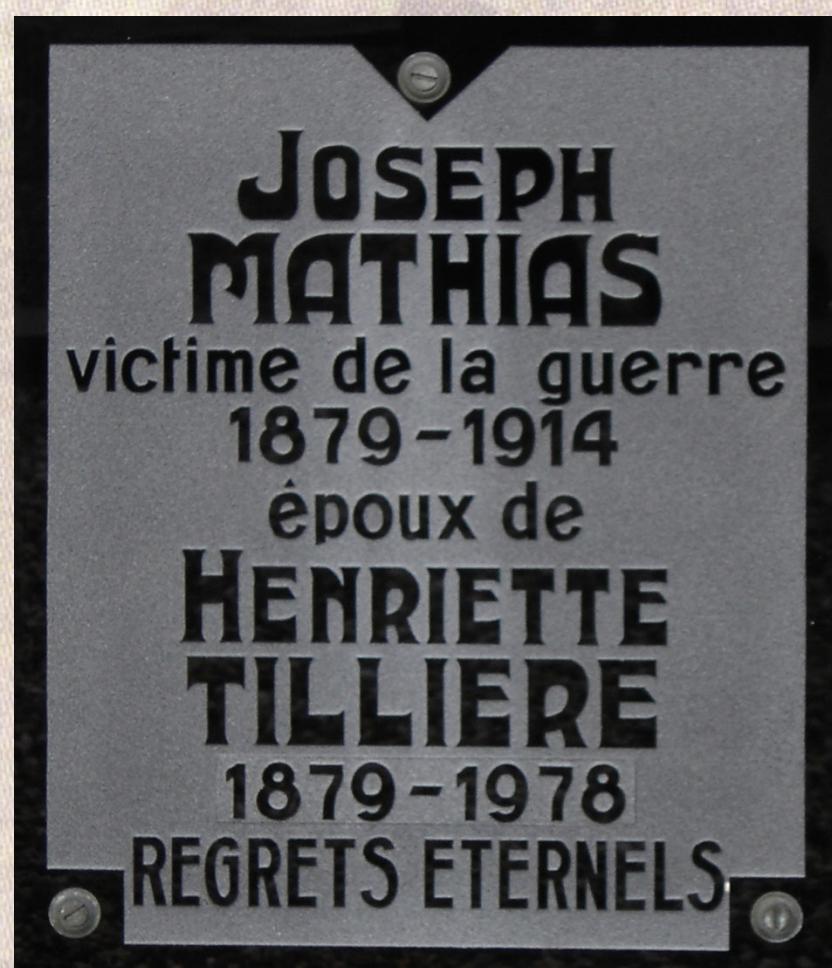
Fusillées le 23 août 1914 au lieu dit « sur Paradis »

Clément Collart, 29 ans (*St-Hubert*)
Charles Dropsy, 43 ans (*F-Ottange*)
Jean-Baptiste Gratia, 73 ans
Robert Letté, 18 ans
Jules Trinteler, 47 ans



JULES TRINTELER
FUSILLE PAR LES ALLEMANDS
1867 – 1914
MARIA CLEMENT
1872 – 1925
FLORENT TRINTELER
1901 – 1929

sur la route d'Ethe



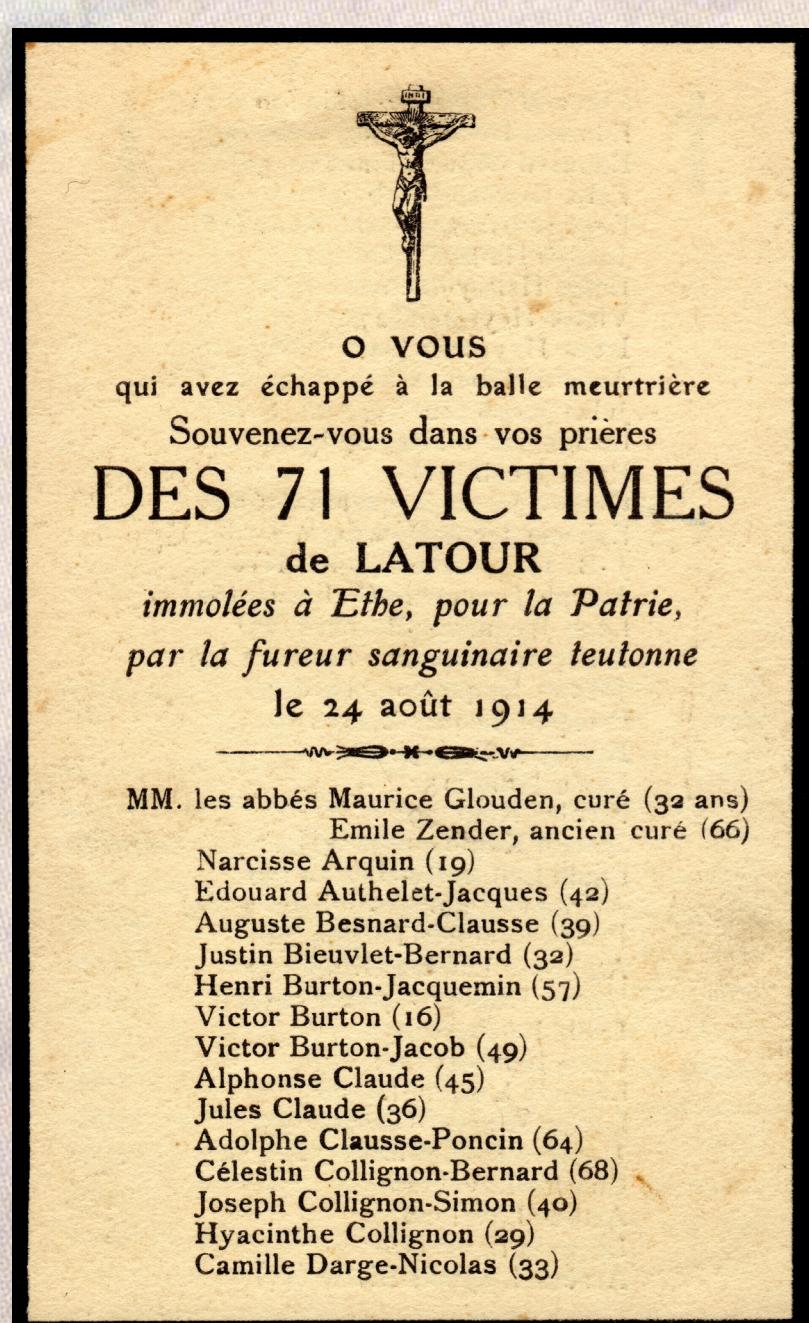
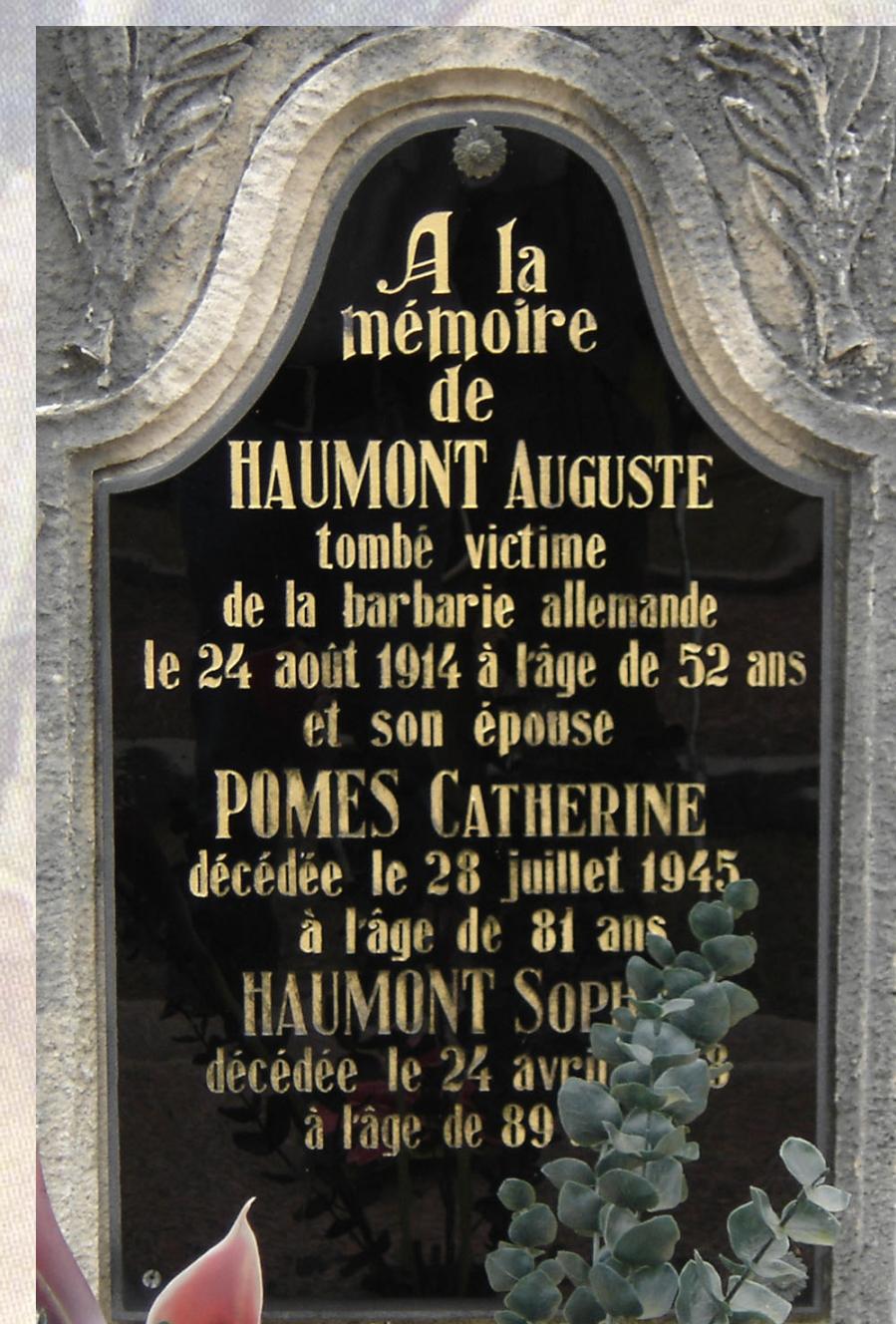
Joseph Mathias, 35 ans

LETTÉ CHARLES 1859-1914
AMBROISE MARIE 1860-1914
LETTÉ ROBERT 1896-1914
LETTÉ LÉOPOLD 1898-1914



Fusillées le 24 août 1914 au lieu dit « le Jardinet »

Arsène Boulanger, 17 ans
Auguste Haumont, 52 ans
Charles Letté, 55 ans
Léopold Letté, 16 ans
Alexis Rongvaux, 32 ans



VICTIME CIVILE DE CHÂTILLON

L'abbé Maurice Glouden, 32 ans

Fusillé le 24 août 1914 à Ethe

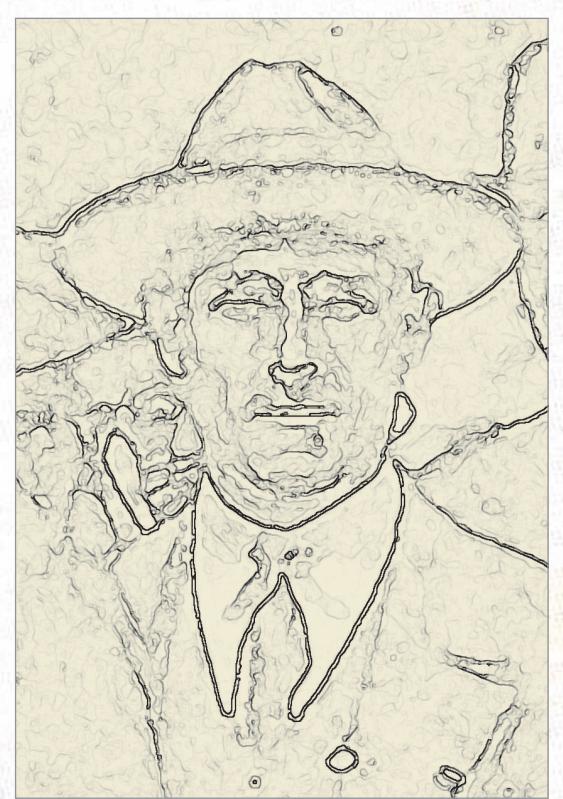
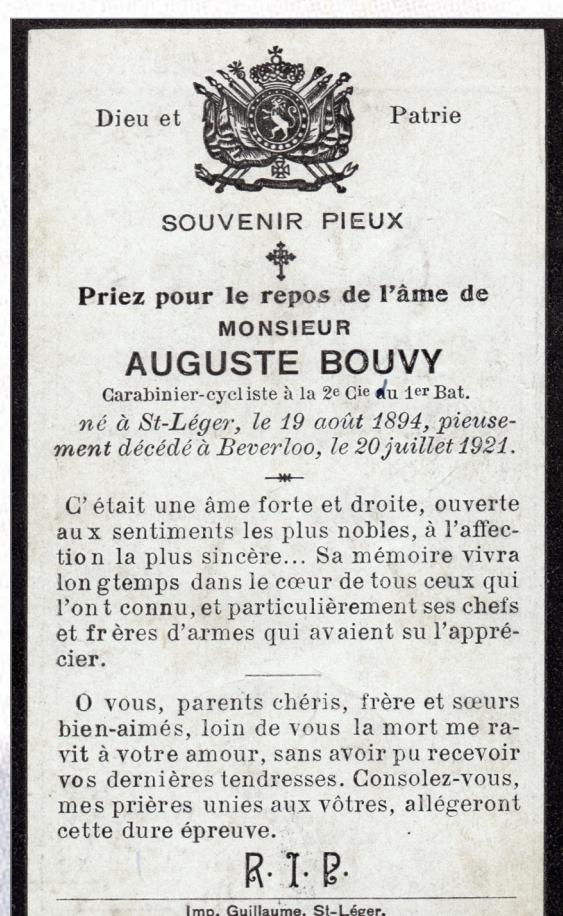
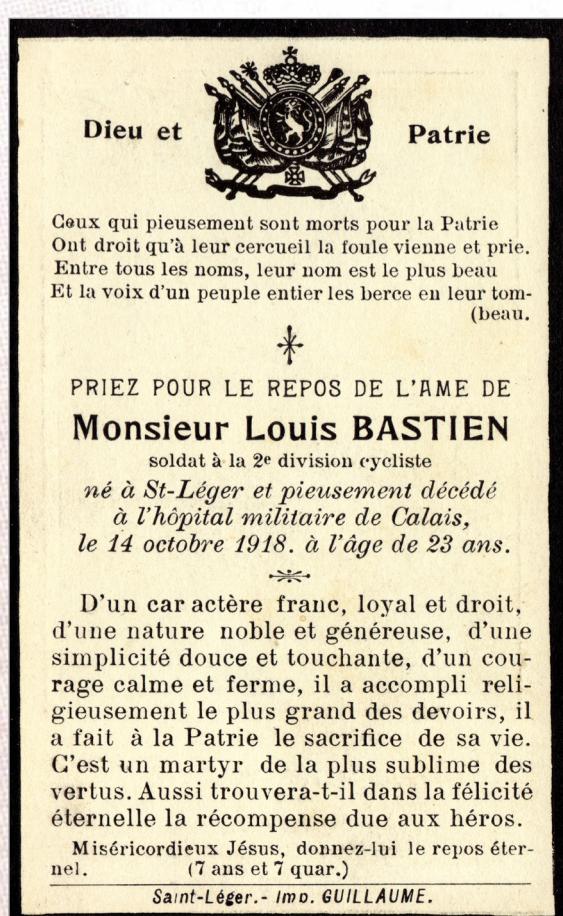
COMBATTANTS DE SAINT-LÉGER



François Ambroise



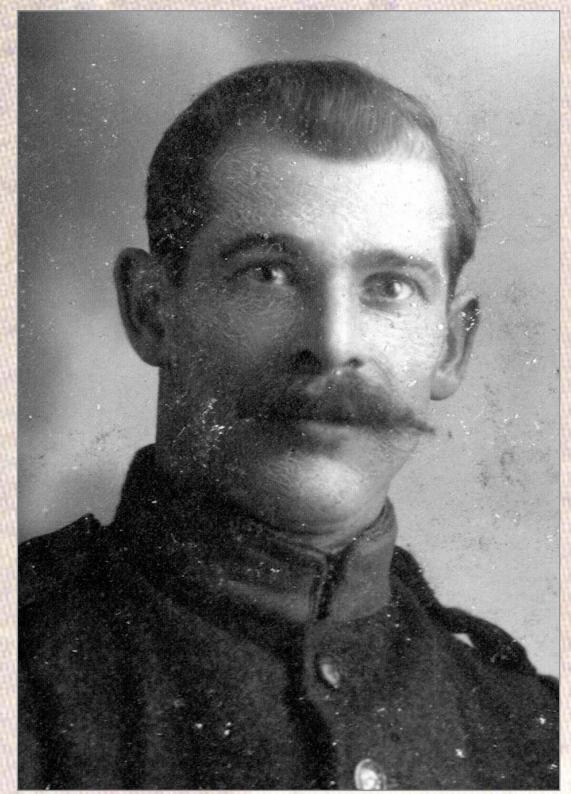
Jules Antoine



Jules Bouvy



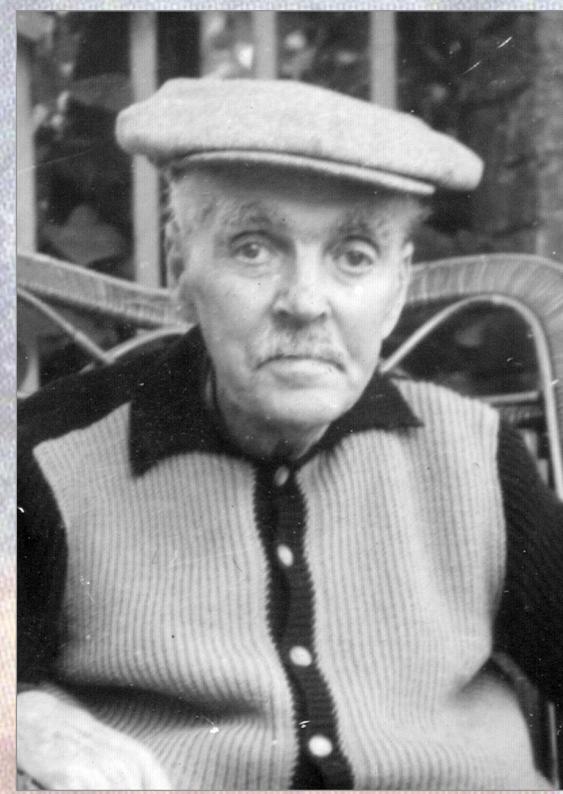
Léon Branle



Hubert Chevet



Léon Clausse



Hippolyte Clausse



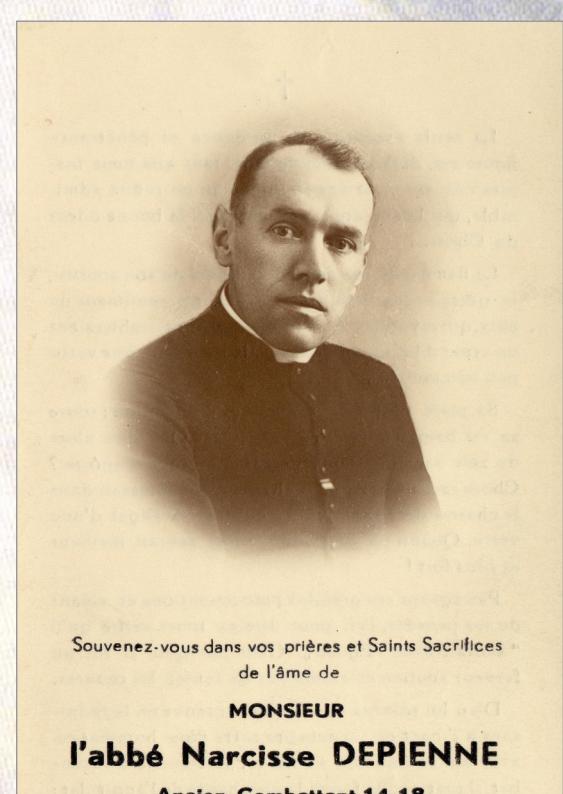
Eugène Dacremont



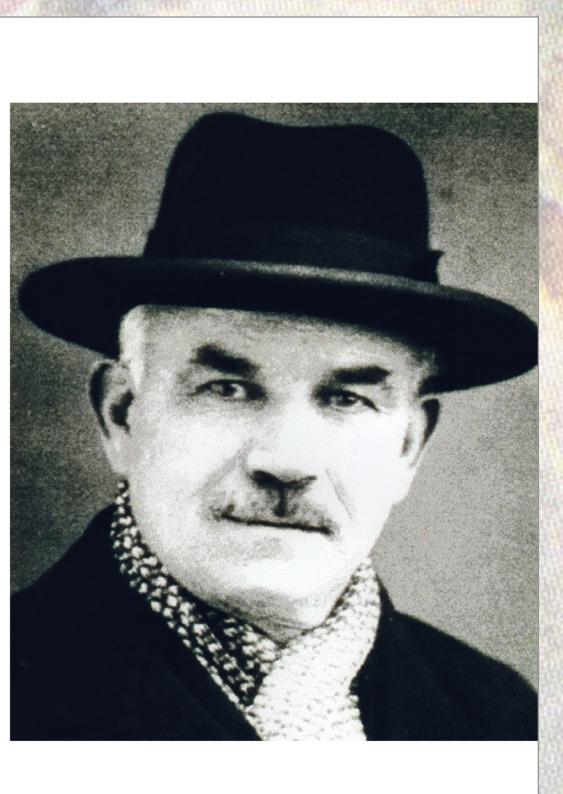
Albert Denis



André Denis



Alfred Dujardin



Joseph Dujardin



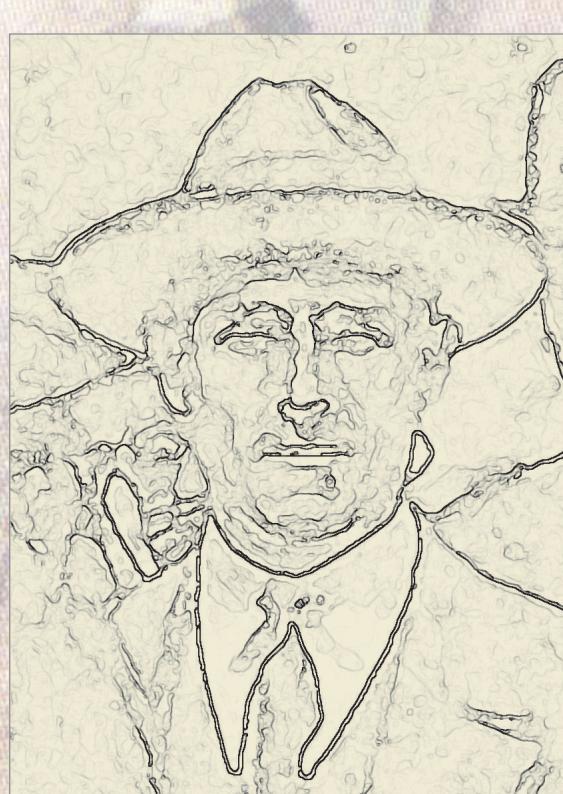
Louis Dussart



Octave Faber



Augustin Feyereisen



Ernest Garant



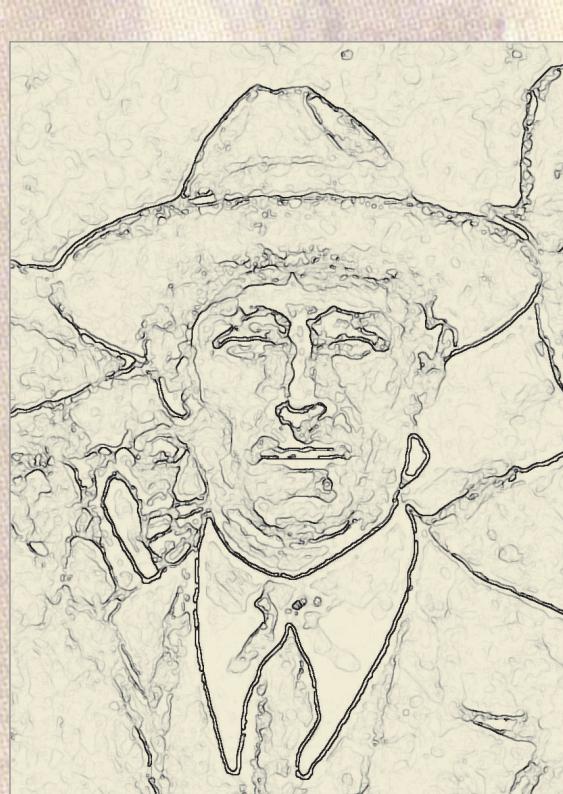
Hippolyte Gillet



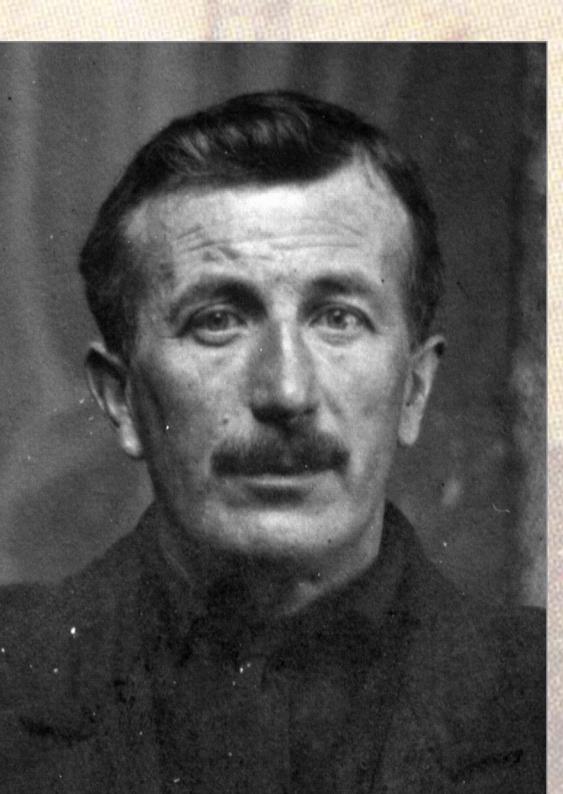
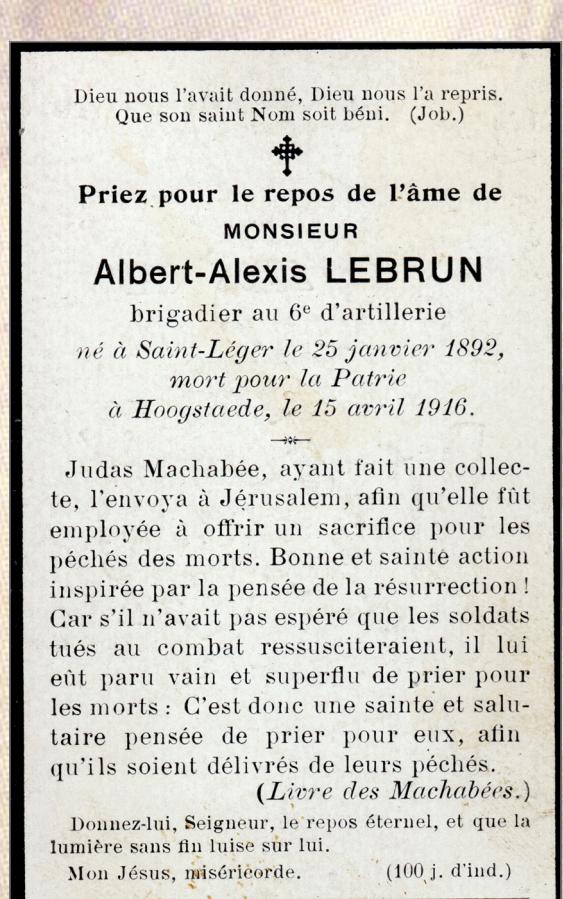
Jean-Baptiste Gilson



Julien Habran



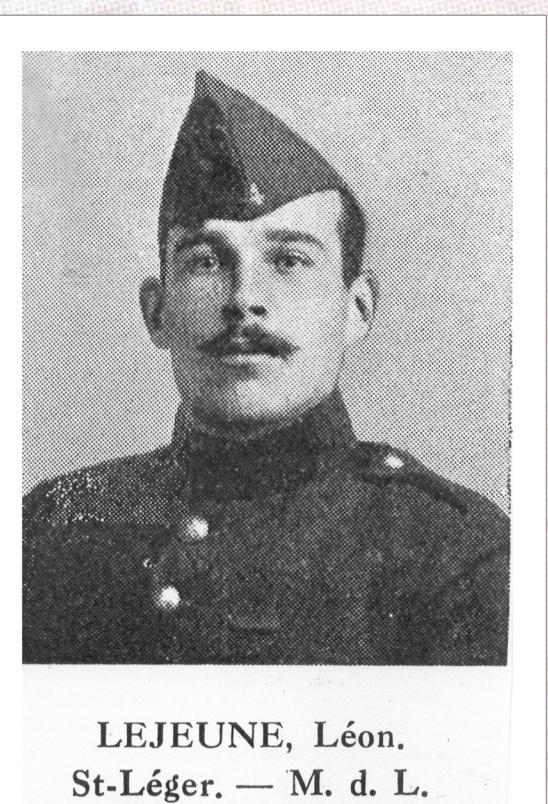
Jules Havenne



Louis Lebrun



Léopold Lambert



LEJEUNE, Léon.
St-Léger. — M. d. L.
8 ch. fr.
× 2 P.; ☰; ☱; ☲ 14-18.



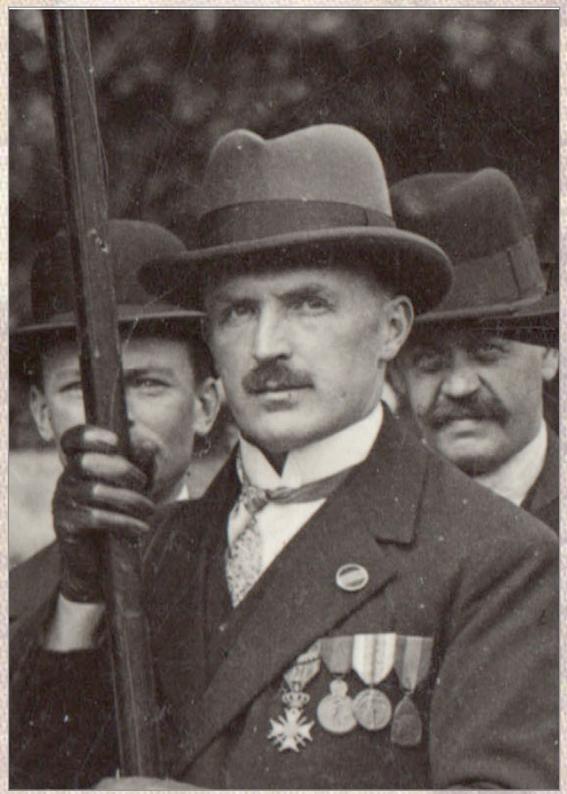
Albert Letté



Felix Letocart



Louis Liégeois



Georges Lonniaux



Jules Loriaux



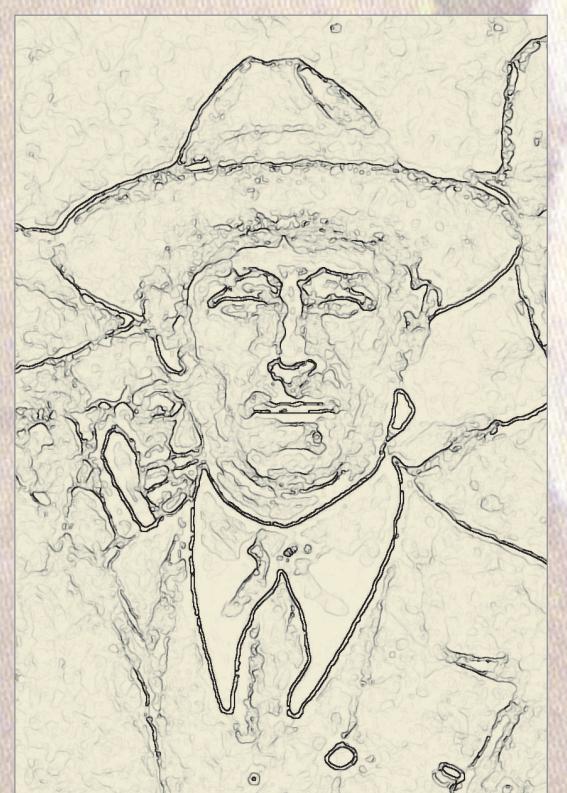
Arthur Mathias



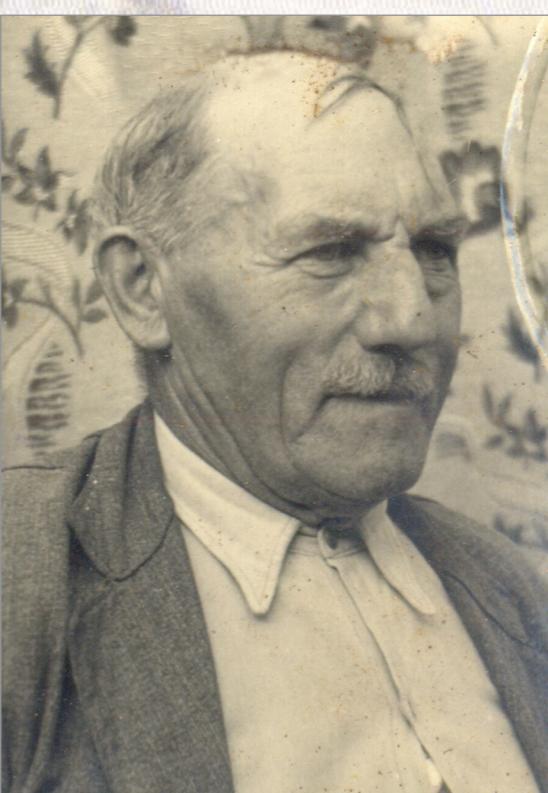
Lucien Mathias



MATHOUX, Théodore-E.
St-Léger. — Soldat. 8 ch. fr.
× P.; ☰; ☱; ☲ 14-18.



Emile Nihotte



Emile Ottelet



Louis Paqui



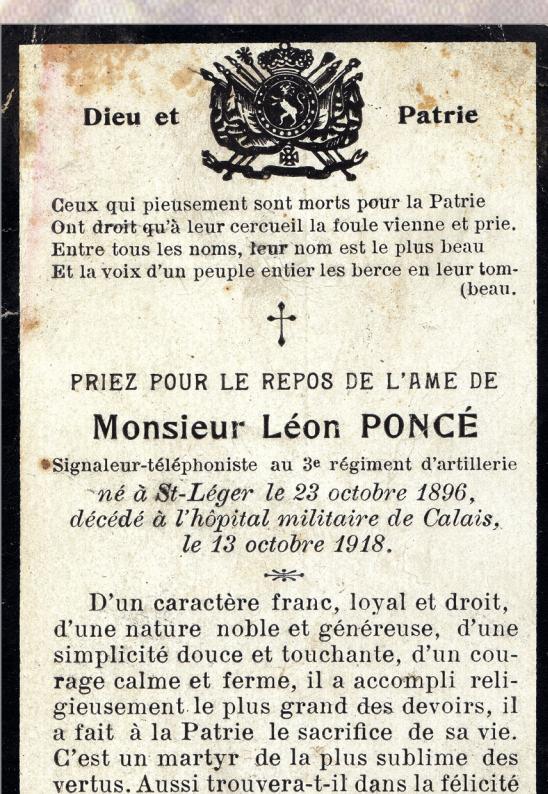
Auguste Pechon



Camille Peusche

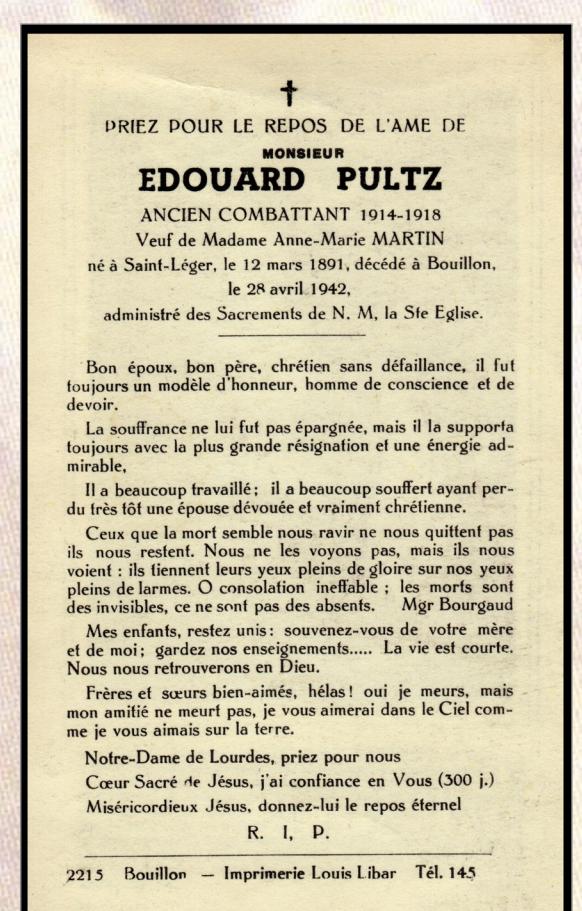


Victor Picard



**PRIEZ POUR LE REPOS DE L'ÂME DE
MONSIEUR Léon PONCÉ**
Signalier-téléphoniste au 3^e régiment d'artillerie
n^e à St-Léger le 23 octobre 1896,
décédé à l'hôpital militaire de Calais,
le 13 octobre 1918.

D'un caractère franc, loyal et droit,
d'une nature noble et généreuse, d'une
simplicité douce et touchante, d'un cour-
rage calme et ferme, il a accompli religi-
eusement le plus grand des devoirs, il
a fait à la Patrie le sacrifice de sa vie.
C'est un martyr de la plus sublime des
vertus. Aussi trouvera-t-il dans la félicité
éternelle la récompense due aux héros.
Miséricordieux Jésus, donnez-lui le repos éter-
nel.
(7 ans et 7 mois.)
Saint-Léger - Imo. GUILLAUME.



**PRIEZ POUR LE REPOS DE L'ÂME DE
MONSIEUR
EDOUARD PULTZ**
ANCIEN COMBATTANT 1914-1918
Veuf de Madame Anne-Marie MARTIN
née à Saint-Léger, le 12 mars 1891, décédé à Bouillon,
le 28 avril 1942.
administré des Sacrements de N. M. la Ste Eglise.

Bon époux, bon père, chrétien sans défaillance, il fut
toujours un modèle d'honneur, homme de conscience et de
devoir.

Il a beaucoup souffrir : il a beaucoup souffrir ayant per-
du très tôt une épouse dévouée et vraie chrétienne.

Ceux que la mort a pu ravir ne nous quittent pas
ils nous entendent. Nous ne les oublions pas, mais de nous
voient : ils tiennent leurs yeux pleins de gloire sur nos yeux
pleins de larmes. O consolation infinie : les morts sont
des invincibles, ce ne sont pas des vaincus. Mgr Bourgaud

Mea misericordia resurget in aeternum. Envoyez-vous de votre mère
et de moi : gardez nos enseignements.... La vie est courte.
Nous nous retrouverons en Dieu.

Frères et sœurs bien-aimés, hélas ! oui je meurs, mais
mon amitié ne meurt pas, je vous aimerais dans le Ciel comme
je vous aimais dans la terre.

Notre-Dame de Lourdes, priez pour nous
Cœur Sacré de Jésus, j'ai confiance en Vous (500 p.)

Miséricordieux Jésus, donnez-lui le repos éternel

R. I. P.



Eloi Roussel



Louis Scholtus



Louis Veriter



Constant Wantz



Emile Woillard

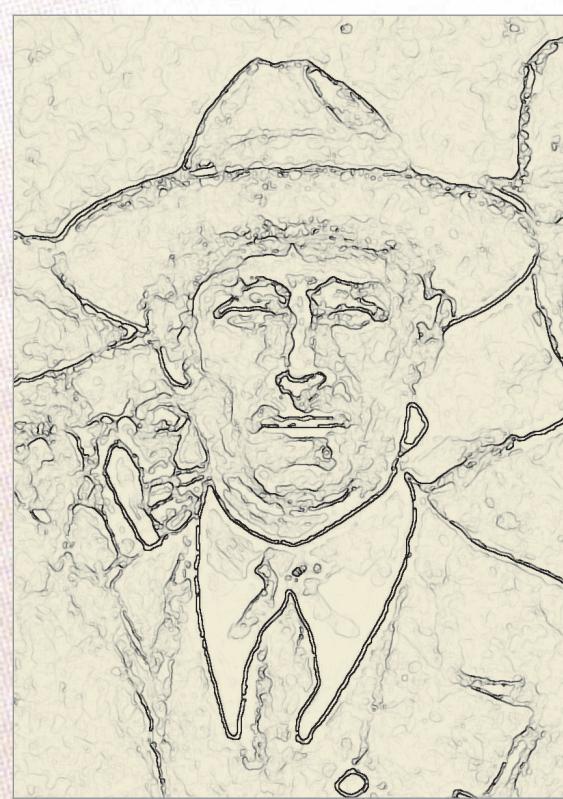
COMBATTANTS DE CHÂTILLON



Pierre Baclain



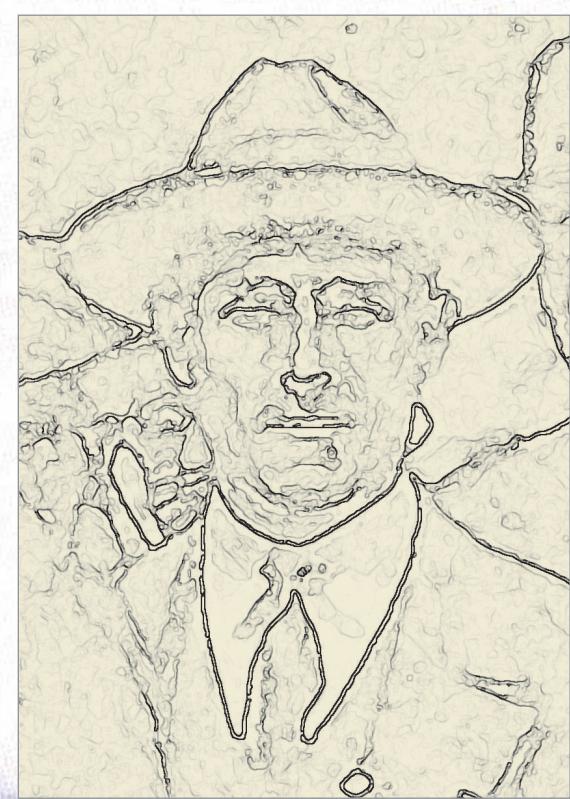
François Bilocq



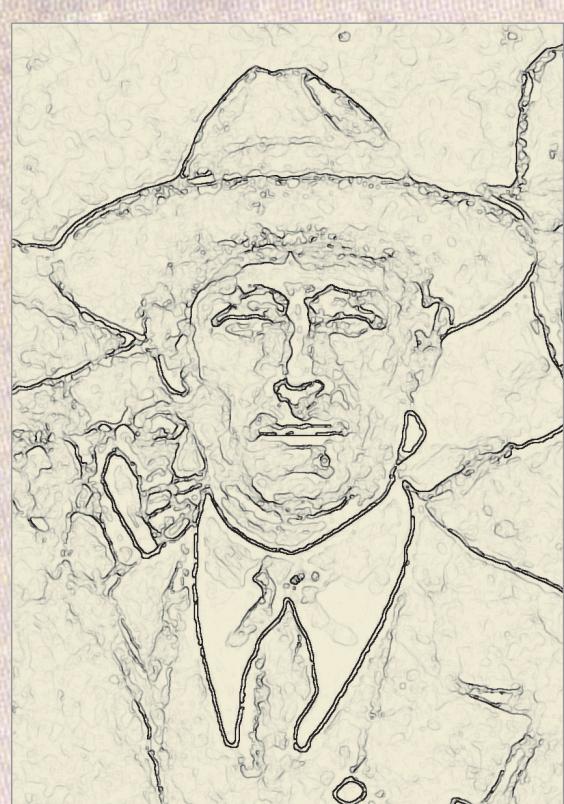
Anatole Charlier



Narcisse Cholot



Alfred Degenève



Léon Feller



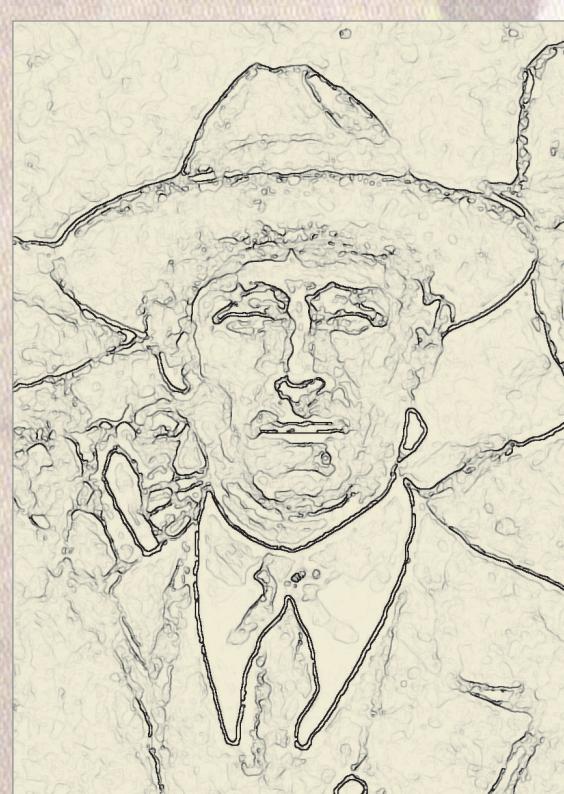
Henri Jacob



Jean Jacob



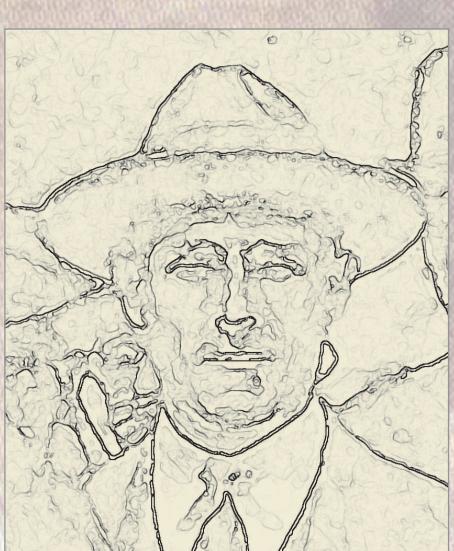
Louis Kleker



Victor Laguerre



Paul Rongvaux

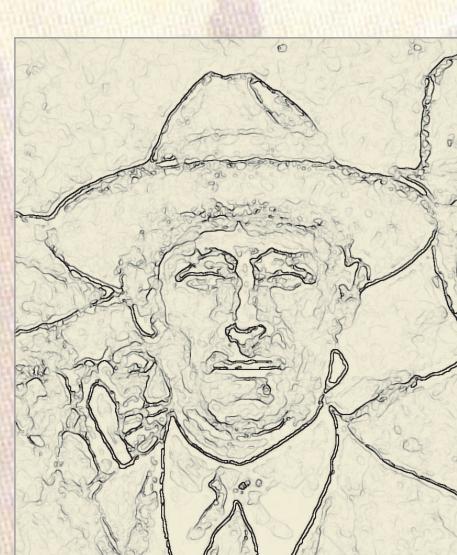


Célestin Soblet

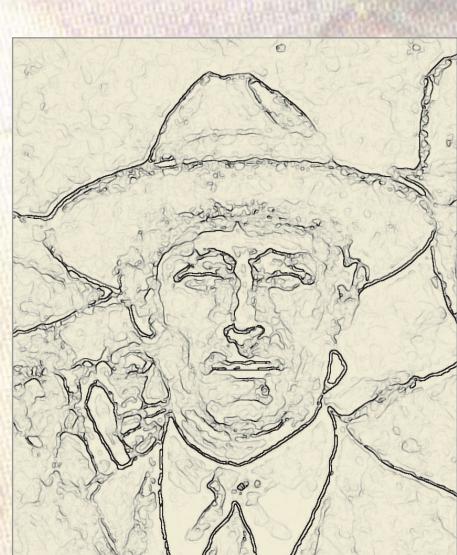


Emile Thiry

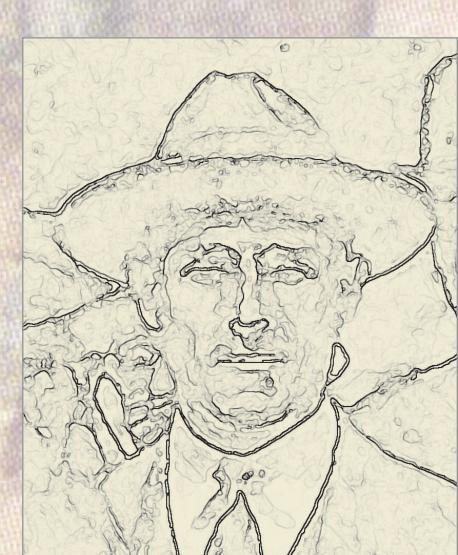
COMBATTANTS DE MEIX-LE-TIGE



Edouard Bouvy



Henri Devillé



Marcel Felten



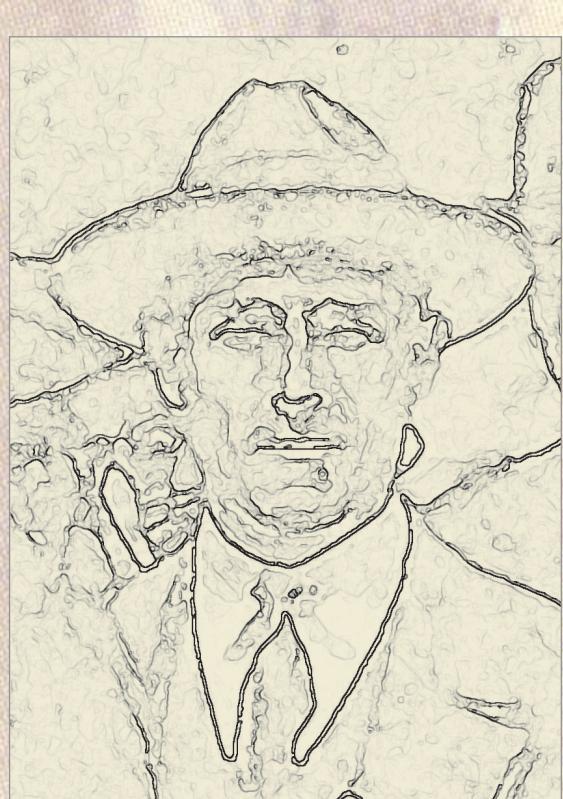
Auguste François



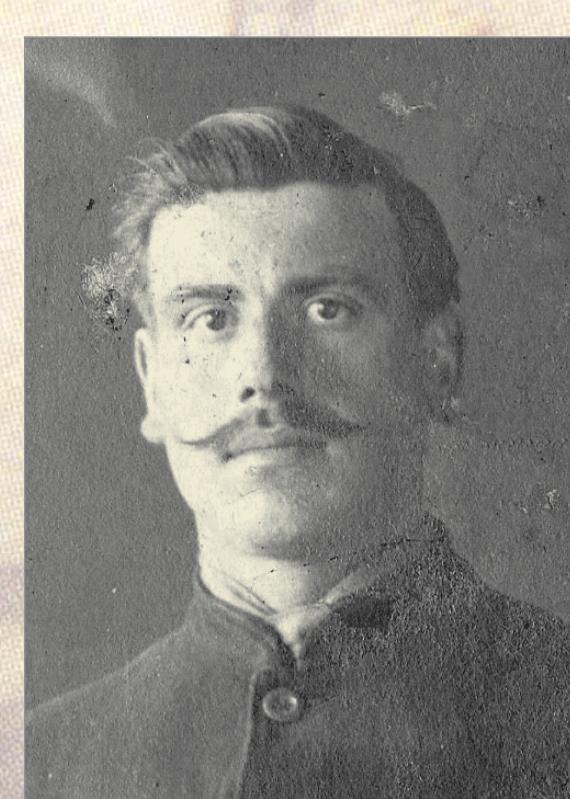
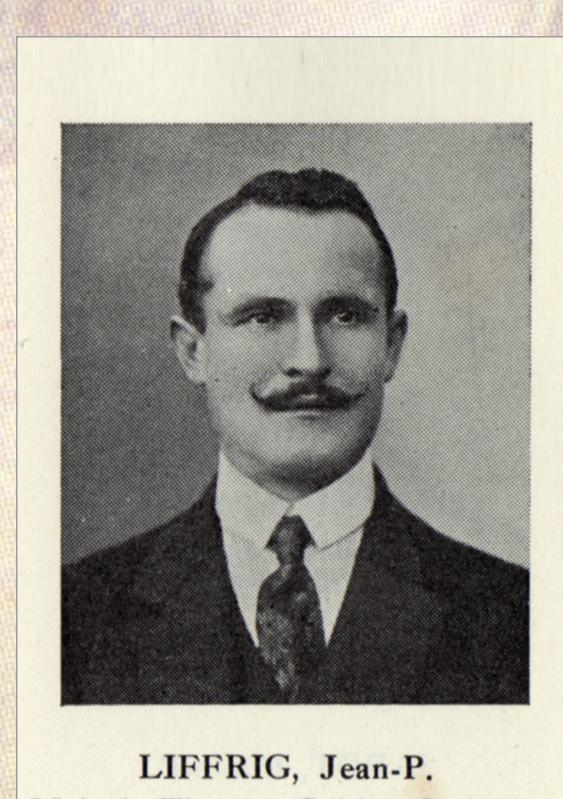
Théotime Fosty



Emile Gérard



Victor Gérard



Emile (Joseph) Nepper

LES DÉPORTÉS

L'Allemagne avait besoin de main-d'œuvre pour remplacer les centaines de milliers d'hommes mobilisés. A partir de 1916, des Belges furent déportés par l'occupant pour aller travailler en Allemagne d'abord, puis surtout en France, à l'arrière du front.

Déportés de Saint-Léger au camp d'Iré-le-Sec (Meuse) en mai 1917



de gauche à droite

4^{ème} rang : Louis Gobert, Antoine Herr, Julien Marchal, Théodore Georges, Louis Clausse, X Delvaux, Camille Brice, Georges Debeffe, Louis Gobert, Auguste Herr, Henri Depienne

3^{ème} rang : Auguste Guillaume, Joseph Chevet, Lucien Claude, X X, Victor Gobert, Louis Herr, François Clausse, Paul Herr

2^{ème} rang : François Chleide, Albert Gobert, Robert Goffinet, Edouard Fontaine (assis), Victor Dropsy, Georges Guiot, René Goffinet

1^{er} rang (couchés) : Maurice Chaulot, Louis Fontaine

Déportés de Châtillon à Stenay (Meuse) en 1917

De gauche à droite

Debout : Arsène Dastroy, Eudore Sosson, Eugène Soblet, Victor Hauser, Georges Deveaux (Saint-Léger), Léon Rongvaux (Saint-Léger), Paul Contant, Georges Richard

Assis : Ernest Sosson, Oscar Thiry, Jean Bilocq, Gaston Ricailli, Lucien Merville, X X

Couché : X X, Maurice Chaulot (Saint-Léger)



Déportés de Saint-Léger à Juvigny (Meuse)



Alfred Picard 4^{ème} au 2^{ème} rang,
Ambroise 5^{ème} au 1^{er} rang

Déportés de Châtillon au camp de Güben (Allemagne) en 1917



Ernest Sosson, Claude Victor,
Arsène Bilocq

Déportés de Saint-Léger en France



Victor Guillaume, Georges Deveaux,
Léon Rongvaux, Arthur Lebrun

Déportés de Meix-le-Tige au Camp de Güben (Allemagne)

Camille Bouvy, Jean-Baptiste Bodard, Auguste Carpentier, François Gérard, Gérard Gérard, Jean-Pierre Grein, Camille Rémy, Félix Rémy, Gustave Rémy, Emile Rémy, Edouard Thiry, Joseph Jacquemin

VICTIMES MILITAIRES

Morts au combat ou à l'hôpital

Saint-léger

- Louis Bastien † le 14-10-1918 à l'hôpital militaire de Calais (France)
Julien Habran † le 20-06-1917 à l'hôpital militaire belge de Hoogstaede
Albert Alexis Lebrun † le 15-04-1916 à l'hôpital militaire belge de Hoogstaede
Emile Nihotte
Léon Poncé † le 13-10-1918 à l'hôpital militaire de Calais (France), enterré à Châtillon

Châtillon

- L'abbé Elisée Nicolas Pierrard † le 23-08-1914 à Namur
François Bilocq † le 22-10-1914 à Stuyvekenskerke
Alfred Degenève
Louis Kléker † le 14-02-1915 à l'hôpital militaire de Calais (France)
Léon Poncé † le 13-10-1918 à l'hôpital militaire de Calais (France)

Meix-le-Tige

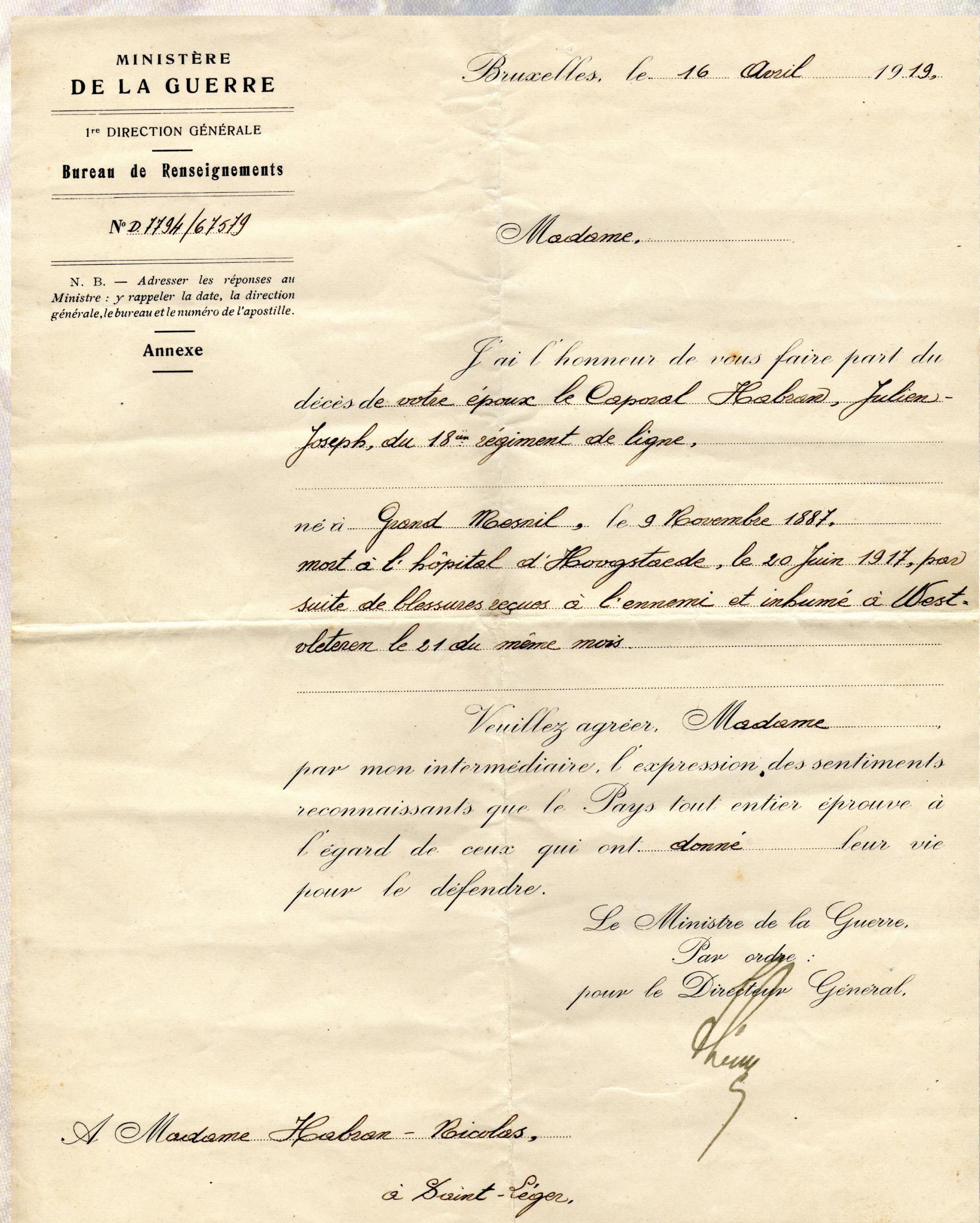
- Henri Devillers † le 23-11-1918 à l'hôpital de Bois-le-Duc (Hollande)
Théotime Fosty † le 12-09-1916 à Bray-Dunes (France)
Edouard Bouvy
Auguste François

Mort sur le front de l'Yser

En 1919, Maurice Nicolas, lors de son service militaire, se recueille sur la tombe de Julien Habran au cimetière de Westvleteren



Julien Habran est décédé le 20 juin 1917 à l'hôpital militaire belge de Hoogstaede et inhumé le 21 juin 1917 au cimetière militaire de Westvleteren. Exhumé le 26 août 1921, il fut enterré avec les honneurs le dimanche suivant au cimetière de Saint-Léger



VICTIMES CIVILES

Morts en déportation ou des suites de la déportation

Saint-Léger

Albert Boulanger

Alfred Lambert † le 30-11-1916 à Mortsel (Anvers)

Lucien Peusche

Châtillon

Fernand Alexandre † le 30-08-1918 à Châtillon

Paul Bilocq

Alphonse Jacques

Oscar Thiry

René Thiry † le 17-12-1917 à Güben

Léon Warnimont

Meix-le-Tige

Joseph Jacquemin † le 5-02-1917 à l'hôpital civil de Güben

Copie extraite du registre aux actes de décès de
Gross-Brunnen. Güben (Allemagne).

N° 3. L'AN mil neuf cent ~~vingt-un~~^{dix-sept}, le neuf du mois de février
à heure d _____ par devant nous J. Spierman,
officier de place de Gross-Brunnen,
Officier de l'état civil de la commune de
canton de _____ province de Luxembourg, où _____ comparu le Docteur
travaillant du camp des prisonniers civils à Gross-Brunnen.
âgé de _____ ans _____
domicilié à _____ et _____
âgé de _____ ans _____
domicilié à _____

Lesquels nous ont déclaré que Joseph Félix Jacquemin,
cordonnier, âgé de trente et un ans et six mois, de
religion catholique, né et domicilié à Meix-le-Tige,
fils de Joseph Jacquemin, décédé et de Marie
Jacquemin, décédée à Meix-le-Tige, est décédé
le Cinq février mil neuf cent dix-sept, par
suite d'irritation pulmonaire.

à deux heures du matin en la maison d'hôpital du camp pour civils belges
Et ont les déclarants signé avec nous le présent acte, après que lecture leur en a été faite.

Ont signé: (1) J. Spierman. (2) M. Wiss. Président du Comité pour légalisation
du Président du Gouvernement: (3) M. Léon. Députation de Belgique. (4) M. Kallewaert
Préfet du Ministère des Aff. Etr. de Belgique: (5) E. Herremans.
Sur transcription conforme:
Meix-le-Tige, le 18 février 1917. L'officier de l'état Civil: J. Coenraets

LA VIE QUOTIDIENNE SOUS L'OCCUPATION

L'administration de type militaire

Dans chaque village important, une administration provisoire de type militaire, la Kommandantur était dotée de tous les pouvoirs. L'essentiel était de tenir la population en respect, de déjouer et de réprimer les actes de sabotage. Les bourgmestres demeurés en place étaient contraints de servir de relais. Ils devaient répartir les contributions et les réquisitions.

A Saint-Léger, la Kommandantur se trouvait dans la propriété du notaire Andrin, aujourd'hui rue Devant Wachet, n°1.

Châtillon et Mussy-la-Ville dépendaient aussi de la Kommandantur de Saint-Léger.



Propriété du notaire Andrin



Soldats et officiers allemands à Wachet

La rareté des denrées alimentaires, la pénurie, les restrictions

Le manque de ressources et la rareté des denrées de première nécessité amenaient des privations qui pesaient sur la vie quotidienne.

On instaura le rationnement, notamment pour le sucre. On organisa l'œuvre de la soupe. Chaque jour, à la sortie des classes, les enfants déshérités recevaient un potage chaud et un repas léger.

A Châtillon, la soupe se tenait à la Pougenette, dans la maison Thiry-Richard, actuellement cette maison est la propriété de M. Edmond Arnould.

A Saint-Léger, la commune créa un potager, sur le terrain de l'actuel stade de football.

La soupe était faite par les religieuses françaises, au Chaufour.



Potager communal en 1917



De gauche à droite
Léona Rongvaux, Marie Bouvy, Renelle Gilson et
Joseph Gillet

Le chômage des ouvriers

L'invasion allemande entraîna l'arrêt des activités industrielles dans le bassin de Longwy et de Briey, et, bien sûr, le chômage des nombreux ouvriers qui y travaillaient.

Les autorités communales de nos villages, pour occuper tous ces hommes au chômage, firent exécuter des travaux publics.

A Meix-le-Tige, le conseil communal décida d'améliorer et d'empêtrer des chemins agricoles pour favoriser l'agriculture. C'est ainsi que furent empierrés quelques centaines de mètres des chemins suivants : de la Croix d'Arlon au bois d'Habergy ; sur le Haut de Lavaux ; au lieu dit « Volette » ; au lieu dit « sur Peurire », au Champ du Hoyès.

A Saint-Léger, le conseil communal décida d'organiser les travaux publics suivants sur le territoire de la commune :

- il fit assainir des prairies humides à Wachet
- il ouvrit de nouvelles carrières à Conchibois, au Bout d'Aufau et au Contrebois.
- il fit empêtrer des chemins agricoles qui, jusque-là, n'étaient que des chemins de terre creusés de profondes ornières
- Il aménagea des chemins de vidange dans les bois
- il fit aussi empêtrer des chemins dans le village : le chemin de La Demoiselle, avec le mur de soutènement, le chemin longeant le vicinal, le chemin du Metzbogne.
- il fit construire le mur de soutènement le long du chemin de la voie de Vance
- il fit poser des tuyaux dans l'Arcade pour récolter les eaux qui s'y déversaient et les conduire à la rivière
- il fit poser des filets d'eau le long des rues du village et pavé le devant de l'école communale et de la maison vicariale.
- il fixa à 12 heures la journée dans les chantiers communaux, avec 10 heures de travail. Cette journée commençait à 6 heures du matin et se terminait à 6 heures du soir
- il fixa l'âge de 16 ans pour être admis au travail
- Enfin, il décida d'ouvrir un chemin de communication de Saint-Léger vers Etalle.



Rue de la Demoiselle



Les Arcades

A Châtillon, la commune occupa les ouvriers sans travail à l'extraction de pierres aux Hazelles, le concassage et l'épandage des cailloux sur les chemins agricoles de la commune.

La récolte des orties

En 1917, les Allemands ont obligé les jeunes filles de Châtillon et de Saint-Léger, à aller couper des orties. Les jeunes gens en enlevaient les feuilles près de la Kommandantur de Saint-Léger. Les tiges d'orties servaient à faire des toiles de sac.

Le pillage des forêts

Les réquisitions touchaient aussi les arbres. Les occupants allemands pillèrent nos forêts, abattant les plus beaux arbres, surtout les chênes. Ils recherchaient aussi les noyers, qui fournissaient un bois excellent pour les crosses de fusil et les hélices d'aéroplane.

Les arbres abattus dans les bois de Saint-Léger et de Châtillon étaient transportés vers la gare d'Ethe par le tram de la ligne Arlon-Ethe.



Exploitation des bois par les Allemands

A Saint-Léger, les Allemands avaient établi une scierie à Conchibois et construit une voie ferrée en direction de la ferme du Taillis vers la croix La Cloutière.

Sur la voie ferrée, assez étroite, circulaient deux wagons qu'on poussait ou qu'on freinait dans la descente du bois vers la rue Perdue. Il fallait deux wagons pour charger les arbres. Pour remonter les wagons vides vers le bois, on utilisait deux chevaux.

A Châtillon, les Allemands avaient construit une voie de chemin de fer descendant du bois vers la rue du Chalet, pour amener les arbres à l'arrêt du tram.

St-Léger. - Un chêne que les Boches
Ont vainement tenté, à différentes re-
prises, de sortir de la forêt



L'ENTRÉE EN GUERRE DES AMÉRICAINS

Le 7 mai 1915, le paquebot britannique Lusitania fut torpillé par un sous-marin allemand près des côtes d'Irlande. 1.200 personnes, dont 124 américains, périrent. Cet événement souleva l'opinion américaine contre les procédés de guerre allemands. Cette guerre sous-marine menée par les Allemands s'intensifia encore à partir de 1917, ce qui amena les Etats-Unis à déclarer la guerre aux empires centraux le 2 avril 1917.

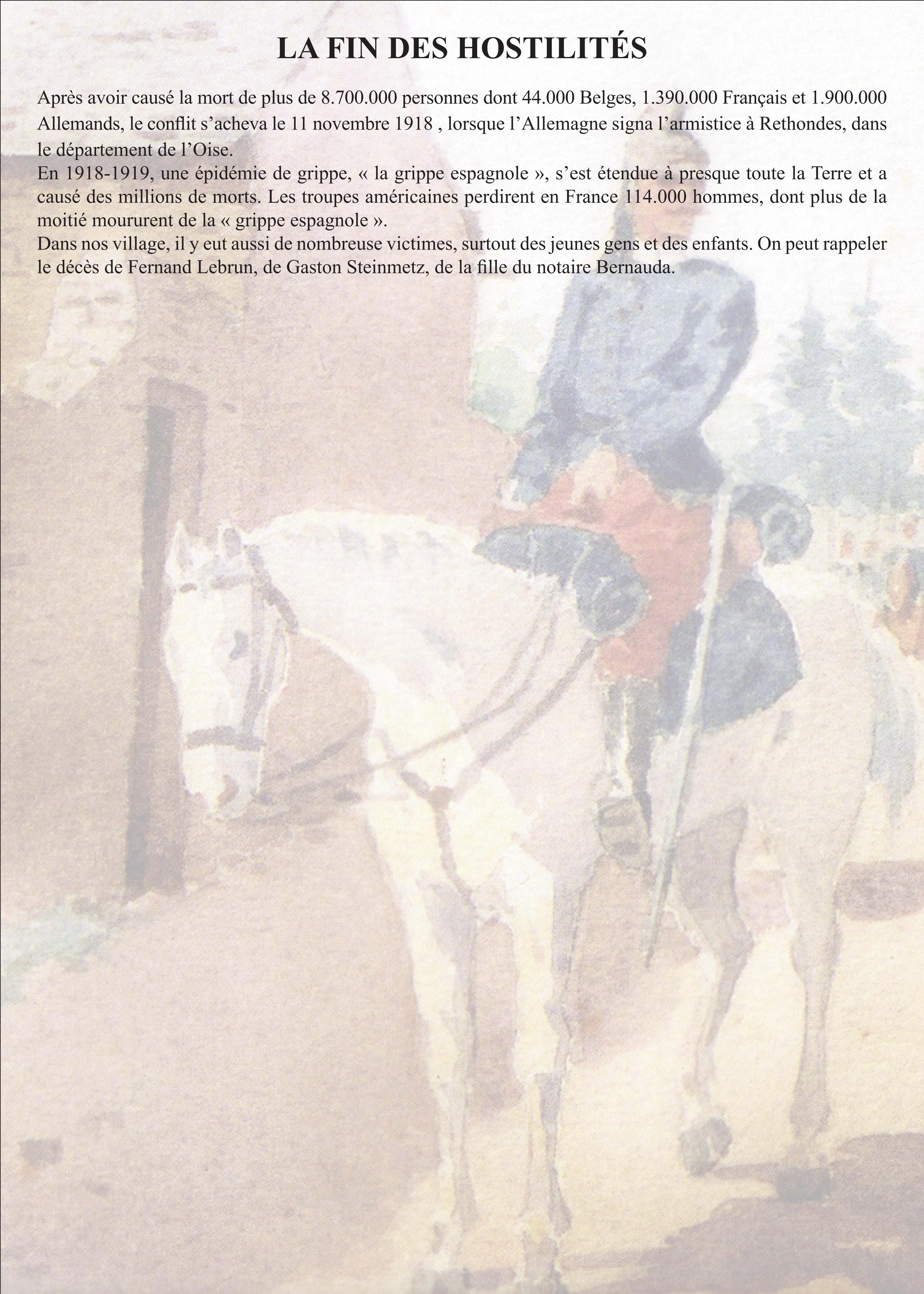


LA FIN DES HOSTILITÉS

Après avoir causé la mort de plus de 8.700.000 personnes dont 44.000 Belges, 1.390.000 Français et 1.900.000 Allemands, le conflit s'acheva le 11 novembre 1918 , lorsque l'Allemagne signa l'armistice à Rethondes, dans le département de l'Oise.

En 1918-1919, une épidémie de grippe, « la grippe espagnole », s'est étendue à presque toute la Terre et a causé des millions de morts. Les troupes américaines perdirent en France 114.000 hommes, dont plus de la moitié moururent de la « grippe espagnole ».

Dans nos village, il y eut aussi de nombreuse victimes, surtout des jeunes gens et des enfants. On peut rappeler le décès de Fernand Lebrun, de Gaston Steinmetz, de la fille du notaire Bernauda.



HOMMAGE DE RECONNAISSANCE AUX ETATS-UNIS PAR LES ÉLÈVES DE NOS ÉCOLES

Ecole communale de Saint-Léger Classe de Jules Pechon en 1919



De gauche à droite

5^{ème} rang : Léon Rongvaux, Léon Guillaume, Léon Weyders, Marcel Georges, Léon Jacquemin, Maurice Gobert

4^{ème} rang : Marius Guillaume, Roger Reizer, Lucien Delvaux, Camille Gilson, Roger Peiffer, (drapeau) Gilbert Tedesco, René Henri, René Gobert, Albert Bernard, X Wagner, Jules Pechon

3^{ème} rang : Emile Liégeois, X Baudru, René Guiot, Georges Dujardin, Gilbert Mathias, Léon Herr, Georges Dropsy, René Delvaux, Camille Fradcourt, Paul Dropsy, Emile Hissette,

Roger Treigner, Marcel Jacquemin

2^{ème} rang : Albert Rongvaux, Robert Letté, Léon Dujardin, Armand Recht, Adelin Hissette, Louis Priod,

Alfred Dropsy, Roger Lambert

1^{er} rang : Jules Mathias, Marcel Léopold

Ecole communale de Saint-Léger Classe d'Emile Clausse en 1919

De gauche à droite:

3^{ème} rang : Jean Albarre, Fernand Reizer, Gustave Tedesco, Alexandre Gobert, X Alberty (Meix-le-Tige), Fernand Zintz

2^{ème} rang : Emile Clausse, XX, Jean Clausse, Raymond Reizer, X Lahure, André Reizer, X Gilson, Jean Contrardy (Meix-le-Tige), Vital «kéket», Victor Goffinet, Fernand Rongvaux

1^{er} rang : René Jacquemin, Jean Seidel, Gilbert Mathieu, Fernand Wantz, X Contrardy (Meix-le-Tige), Henri Rongvaux, Nestor Jacques, X Wagner, Louis Jeunesse, René Depienne, Vital Etienne



Ecole dominicale de Châtillon



De gauche à droite

4^{ème} rang : Louise Thiry, Charlotte Bilocq, Hortense Contant, Emilienne Sosson, Nathalie Bilocq

3^{ème} rang : Louisa Petit, Lucienne Bilocq, Blanche Thiry, Jeanne Jacques, Marie Crélot, Germaine Rongvaux

2^{ème} rang : Marie Sosson, Ernestine Warnimont, Simone Thiry, Angéline Sosson, Thérèse Guirsch, Gilberte Bilocq

1^{er} rang : Lucie Thiry, Denise Roland, Marie Bilocq, Evelyn Roland, Julienne Claude, Bertha Warnimont

Photos prises par un soldat américain

CÉRÉMONIES PATRIOTIQUES RASSEMBLANT ANCIENS COMBATTANTS ET ANCIENS DÉPORTÉS



Les anciens combattants et déportés au centenaire de l'indépendance de la Belgique en 1930

De gauche à droite

André Denis, Jules Wautelet, X Marchal, Maurice Cholot, X X, Georges Lonniaux (porte drapeau), X X, Hippolyte Clausse, Octave Faber, X X, X X, Louis Veriter, X X, Jules Antoine, X X, X X, Narcisse Depienne, X X, X X, X X, Léon Lejeune, X X, Louis Clausse, Léon Lambinet



Inauguration du drapeau des anciens combattants et déportés, 11 septembre 1938

Porte drapeau : Georges Lonniaux

A sa gauche : Octave Faber



Les anciens combattants et déportés en 1939



Cérémonie du 11 novembre vers 1960

De gauche à droite

Lucien Dujardin, Emile Hissette, Georges Lonniaux, Danielle Keizer, Albert Letté, Edmond Chevet, Lucien Depienne, Adrien Devaux, René Deveaux, Edmond Margot, Louis Gobert-Lacave



De gauche à droite

XX, Commissaire Christophe, Alfred Rongvaux, Alexis Poncé, XX, Abel Trinteler, Eudore Dominicy, Lucien Migeaux, Edmond Chevet, Adrien Devaux, Charles Petit, Arthur Mathias, Edmond Margot, Lucien Depienne, Joseph Rosman, Fernand Rosman, Alain Rongvaux